

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 30 (1892)
Heft: 37

Artikel: As-tu vu ?
Autor: Ferrier, Paul
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-193142>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 20.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

le fer, les lames étincellent, les cliquetis éclatent, froissements d'acier, bonds de panthères, coups de pointes et de banderolles, cris de haine, corps à corps... Enfin un bras s'élève, un éclair passe, le sang coule... Horreur! Le nez de la princesse Metternich est dans l'herbe! Infortunée princesse, princesse infortunée...

Eh bien! et le chat? Oui, le chat. Il pouvait s'en trouver un par là, à deux pas, tapi dans l'herbe. Et quand le petit nez rose serait tombé, il aurait pu s'élançer et le croquer d'un coup de dent!

(La Famille.)

Lettre d'un soldat.

Lorsqu'après Waterloo la France fut envahie pour la seconde fois par les puissances alliées, la Confédération suisse, poussée par les événements, eut le triste rôle de joindre ses troupes à celles des ennemis de Napoléon, qui lui avait rendu les plus grands services. Vingt-cinq mille Suisses pénétrèrent dans la Franche-Comté. — Un de nos jeunes Vaudois, faisant partie de cette armée, écrivait, des environs de Pontarlier, la lettre suivante, adressée à celle qu'il adorait, et dont il sollicitait la main: Jamais un cœur n'eut de plus sincères épanchements.

Nous reproduisons textuellement cette pièce qui nous est communiquée par un de nos abonnés:

Ma bonne amie. Je m'occupe ici à t'écrire cette lettre pour discourir à vec toi, et pour te dire si tu haïssais la lettre que j'avais envoyée et en même temps pour te dire que j'ai été bien fâché quand j'ai appris que nous falais entrer en France pour tour jours plus m'éloigner de toi mais malgré cela mon cœur neta jamais houblier, depuis que j'ai passer par Neuf Chatel si près de toi sans avoir la douce satisfaction de te voir pour tems brasser pour te témoigner mais tendre amitié je ne vit qu'en longueur. Je n'ai cessé de penser à toi en route tous les pas que je faisais je poussais un soupir les heures que j'ai passées en pensent à toi me semblaient des Mois entiers et les jour des années hor ma Chère Mie quand je repense aux doux plaisirs que j'ai eus avec toi. O quand meretrouverai je entre tes bras Chère Amie quand je suis éloigner de toi je suis tout jours malade. Mais étant près de toi un regard de tes yeux CHÉRIE ou soit un baiser sur ta bouche merent dix années de vie. Si je savais que tu penses encore à Moi je serais fort heureux. Mais peut être Maura tu déjà oublier. Il y a tant de garsont qui cherchent à te plaire qu'un autre peut avoir déjà Charmé ton cœur. Mais moi que ferai-je si cela était Moi qui n'en ay jamais aimé si serrement que toi. Mon Cœur fut à toi dès notre première entrevue ma volonté ta choisir et mes sentiments mon tour jours dit depuis lors: Oui tu dois l'aimer Oui je n'ai jamais aimé que toi je telerépète tu m'as rendu belle aimable bien faite à mon goût de autre mon parut la même Chose mais aucune n'a put donné la moindre idée à mon Cœur. Il y a

deux ans que je t'aime pour la première fois mais depuis lors je n'ai jamais cessé de t'aimer. Mais je crains que cet amour sinserre ne me rende un jour malheureux mais si tu m'oublies aura tu amie tendre et Chérie un petit coin dans ton tendre cœur pour y passer un petit souvenir de ma personne je voudrais que tu vit dans mon cœur que tu lises cette inscription qu'il y est gravée en ses mots Chère amie ne sera jamais en oubli j'écrirais une année entière je ne pourrais jamais te donner une idée de la moitié que j'ai pour toi, je mourrais je pourrais mon dernier soupir si tu venais mettre ta main tendre sur le cœur je renaiserais je serais comme la fleur flétrie par lardeur du soleil quand le soleil est passé que la rosée tombe dessus reprend de suite sa première vigueur et vit comme si elle avec tour jours vécu. CHERAMIE Je suis ton fils d'elle à Mi.

On sait que les fêtes de Chambéry, auxquelles le président de la République et M. de Freycinet ont assisté, ont été arrosées de pluies diluviennes, qui ont obligé le ministre de la guerre à emprunter la capote d'un général. Aussi la muse populaire n'a-t-elle pas tardé à s'emparer de cet incident, témoin les couplets suivants signés Paul Ferrier, et publiés dans le *Gaulois*:

As-tu vu ?

Quand le ministre de la guerre
N'est, nonobstant, qu'un pur civil,
Il revêt, comme le vulgaire,
Un complet de drap ou de fil!
Freycinet lâche la cheviotte
Et se déguise un tantinet!

As-tu vu la capote,

La capote ?

As-tu vu la capote à Freycinet ?

« Il pleut, il pleut, il pleut, bergère!
» Votre capote, général!
» Je veux ressembler à Brugère,
» Dussé-je monter à cheval!
» A la Chantilly je me botte,
» Et j'épate le cabinet! »

As-tu vu la capote,

La capote ?

As-tu vu la capote à Freycinet ?

« Pour l'air guerrier ne craignes mie;
» Car sous ma capote, et botté,
» Puis-je pas, de l'Académie,
» Porter l'épée à mon côté ?
» Et qu'un insolent m'asticote,
» Je sais faire le moulinet! »

As-tu vu la capote,

La capote ?

As-tu vu la capote à Freycinet ?

« Va-t-on pas me chercher des puces,
» Si, voyant, comme en carnaval,
» Des mômes déguisés en Russes,
» Je me déguise en général ?
» Du vieux Thiers, c'était la marotte!
» Comme lui, ça me taquinait! »

As-tu vu la capote,

La capote ?

As-tu vu la capote à Freycinet ?

Depuis lors, dans l'infanterie,
Soldat, marchi-chef et sous-off,
Aux dragons, à l'artillerie,
Sur les pas de Freycinetskof,

Partout ce refrain se chuchotte,
Dans la tente ou l'estaminet:
As-tu vu la capote,
La capote ?
As-tu vu la capote à Freycinet ?

Duè lettrès.

N'est pas lo tot quand on vâo écrire 'na lettra d'avâi dâo bio papâi dè pousa, on potet pliein dè boune eintse, onna pliouma que marquè bin, et mémameint on gryon et onna règle po se ligni, po ne pas allâ tot corbo; faut surtot savâi cein qu'on vâo derè et à quoui on écrit.

Onna municipalità d'on gros veladzo dâo canton dè Vaud, reçai on dzo onna lettra iô y'avâi dessus: « Depuis le beau jour que j'ai eu le plaisir de vous voir, je pense tout le long au joli moment que nous avons passé ensemble. Je regrette beaucoup de ne pas avoir pu aller le jour de la danse, comme on était convenu, car je me réjouissais de pouvoir partager avec vous un pair de verres de sirop et de parfait-amour; mais ça sera pour une autre fois. Il ne m'a pas été possible de pouvoir aller, parce que j'ai eu des affaires qui m'ont retenu à la maison. Répondez-moi deux mots à la présente, et je reste pour la vie votre tout dévoué. »

Quand lo syndiquo eut liaisu clia lettra ein municipalità et que l'ont su dè quoui le vegnâi, l'ont de: « Lo gaillâ est fou; on ne pâo pas repondrè à dâi foutaisès dinsè, » l'ont dévezâ d'oquî d'autro, et l'ont dégrussi la lettra.

Lo mémo dzo, onna galèza pernetta de n'autro veladzo, que sè peinsâvè dè sè toodrè lo cou dévant que sâi grand teimps, reçai assebin onna lettra pè la pousa, iô y'avâi marquâ dessus:

« Après avoir repensé à ce que nous avons parlé le 12 du courant, je crois que je pourrais faire votre affaire. Je puis même vous fournir une espèce de tuyau qui vous conviendrait. Les bouts sont un peu longs; mais *repretons* le fil de nos idées: Je m'engage à vous canaliser proprement pour la somme de.... tout compris, et si vous êtes d'accord, répondez-moi deux mots et je commencerai l'opération au plus vite. »

— « Mâ, mâ, se fe la gaupa, quand l'eut liaisu clia lettra et que l'eut vu lo nom dè cé qu'avâi écrit, cé pourro innoceint pai la teta. Te possible! quoui l'arâi cru! Pao-t-on écrire dâi z'affèrès dinsè. Enfin tant pis, lâi faut pas re-peinsâ. » Et l'allumâ lo fû avoué clia lettra, et diabe lo pas que l'écrise onna repensa.

Ora, quîn lulu avâi pu écrire dâi tôle bamioulès? Eh bin, vaités l'affèrè: La municipalità ein quiestion avâi âovai onna soumechon po fèrè amenâ dè l'edhie âo veladzo, po lè bornés. Lo dzo iô sè faillâi pressintâ, on citoyein, qu'avâi